

**Monsieur le Ministre, Rhida GRIRA
Mesdames Messieurs les Parlementaires,
Mesdames Messieurs les Elus,
Monsieur le Doyen Fadhel Moussa, cher ami,
Mesdames, Messieurs,**

C'est très volontiers que je prends la parole à ce colloque sur « l'espace Méditerranéen entre territorialisation et coopération ».

Je suis très sensible au fait que partout autour de notre chère « Mare Nostrum » nous ressentions le besoin de réfléchir en commun à ce que nous sommes et à ce que nous voulons construire ensemble.

La Méditerranée a été de tout temps un lieu d'échanges, parfois de confrontations, parce qu'elle est, sur un espace donné, à la fois un lien et une fracture pour des civilisations qui ont structuré une grande partie du monde.

Fernand Braudel notait que la Méditerranée de l'antiquité et du moyen-âge était un univers en soi aux dimensions gigantesques.

Mais ces dimensions, du fait des moyens de communication et de transports modernes, du fait aussi de la globalisation, se sont restreintes dans des proportions phénoménales.

Ne nous y trompons pas, le monde de la Méditerranée est aussi un monde de la rupture, un champ clôt où se confrontent et parfois s'affrontent non seulement des idées et des intérêts mais parfois une vision de la Société voire une vision de l'Homme lui-même.

C'est ce qu'à compris le Président Sarkozy lorsqu'au moment où s'approfondit la construction Européenne il a lancé l'Idée de l'Union pour la Méditerranée qui en est le prolongement naturel.

Nous sommes dans le monde de la Méditerranée, c'est-à-dire éminemment le monde du volontarisme.

Un monde où pour faire l'individu doit croire et quand il croit, il s'implique.

Mon implication avec d'autres, c'est L'Association du Cercle Amical pour la Méditerranée, CAMED, que j'ai crée et que je préside qui a pour vocation de participer au dialogue et métissage culturel entre les sociétés civiles des villes méditerranéennes.

Longtemps la construction de l'Union Européenne a déplacé les énergies françaises vers le nord et le centre Europe, mais sa dimension méditerranéenne n'a peut-être pas suffisamment été prise en compte.

C'est donc un véritable travail de pédagogie qui doit être mené auprès des peuples mais aussi auprès des décideurs politiques et économiques pour leur montrer que l'avenir de la France et de l'Europe se situe aussi au Sud.

Le CAMED s'inscrit dans cette démarche : mieux expliquer les enjeux de la diversité méditerranéenne, expliquer encore et toujours en quoi le rapprochement, le dialogue sont indispensables pour bâtir un avenir commun de paix, de confiance et de sécurité.

Une prise de conscience, donc, que notre espace géographique traditionnel s'est singulièrement rétracté, que nous sommes tous devenus de très proche voisins.

L'autre changement, et c'est un changement de taille, c'est la prise de conscience, que nous vivons dans un monde où les ressources primaires ne sont pas infinies.

C'est la prise de conscience que nous vivons en Méditerranée dans des relations d'interdépendances écologiques parce que non seulement ces ressources ne sont pas infinies mais qu'elles sont aussi fragiles.

Que nous avons le Devoir non seulement de gérer la ressource, mais de la ménager et pour la ménager de nous entendre.

Alors l'entente par le dialogue en matière écologique, il ne faut pas faire d'angélisme, c'est un dialogue complexe, difficile, de longue haleine et qui demande pour toutes ses composantes de transcender les égoïsmes nationaux.

C'est particulièrement préoccupant, dans la mesure où la crise financière et économique mondiale dans laquelle nos pays n'ont aucune responsabilité, va peser lourdement sur le contexte international.

Mais je suis, à titre personnel, optimiste sur le long terme.

Parce qu'une Méditerranée aux ressources épuisées serait épuisée pour tout le monde.

Parce qu'une Méditerranée devenue une mer morte serait morte pour tout le monde.

Parce que s'entendre entre Etats et entre Peuples relève d'un réflexe de survie.

Je relève qu'il n'est pas neutre que ce colloque soit organisé par la Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales de Tunis.

Quoi de mieux en effet - je dirai même quoi d'autre ? - que le Droit pour régir les rapports entre les gens et les Nations de façon harmonieuse et apaisée, adulte en un mot ?

J'apprécie également beaucoup que les travaux de ce colloque concernent des préoccupations concrètes et je dirai immédiates des Peuples riverains.

Qui est responsable de quoi en Méditerranée ?

Comment y circuler ? Comment y échanger ?

Comment s'assurer que soit répartie de façon équitable et pérenne la ressource de la pêche méditerranéenne qui, traditionnellement, fait vivre des populations entières ?

Comment assurer ensemble une gestion équilibrée de la faune et de la flore spécifique à cette région de la planète, en sorte que ce qui a nourrit nos ancêtres continue de nourrir nos descendants ?

Et puis, mais je parle en tant que Présidente de l'Association CAMED, je suis également très sensible au thème de la protection du patrimoine culturel sous-marin en Méditerranée et du classement des sites.

Il ne serait pas imaginable que nous laissions agir des prédateurs vis-à-vis d'un patrimoine qui n'est pas seulement le nôtre mais qui est celui de l'Humanité toute entière, souvenons nous des merveilles archéologiques découvertes récemment à Alexandrie.

Donc des intervenants de qualité, des thèmes fondamentaux pour le mieux-vivre ensemble et derrière le pragmatisme une éthique que je partage, je suis heureuse que me soit donné l'occasion de participer à un tel colloque.

Merci donc, monsieur le Doyen, cher Fadhel, de ton invitation à ce colloque dont les thèmes de réflexion et les préoccupations rejoignent à ce point les miennes et celles du CAMED.

IJAB KHOURY